

## Amadou LAMINE SALL

Né en 1951, poète sénégalais. Amadou Lamine Sall est un des plus importants poètes de l'Afrique francophone contemporaine. Léopold Senghor a dit de lui qu'il est le poète le plus doué de sa génération. Lauréat des Grands Prix de l'Académie Française, il est Fondateur de la Maison Africaine de la Poésie Internationale. Il préside aux destinées de la Biennale internationale de poésie à Dakar, au Sénégal.

### Bibliographie :

- La Mante des aurores, Nea-1979.
- Comme un Iceberg en flammes, Nea-1982
- Femme fatale et errante, Locataire du Néant Nea-1988
- Kamandalu - 1990

### Mon pays n'est pas un pays mort

" Chacun ici est un héros avant de naître " Néruda

Mon pays n'est pas un baobab nocturne  
une herbe noire une fleur froide  
un fruit anémique une terre agenouillée

Mon pays n'est pas une route coupée  
une chaussée pourrie au ciel boueux

Mon pays n'est pas dans l'urgence des vautours  
il est dans la foulée des tigres et  
le lion a encore la mâchoire qui brûle et le ventre en flammes

Mon pays n'est pas un pays mort  
mais elle est pourtant morte la mémoire  
mort le sang dans la case des hommes pressés  
et le rêve de ceux qui ont cru dompter l'alphabet court nu dans les rues  
et les enfants ne jettent même plus des pierres à ce lambeau de rêve...

Mon pays n'est mort que dans la hâte de ceux qui marchent  
sur les chemins de mirages les yeux glauques l'horizon cupide

Mon pays n'est mort que dans les fils de l'impatience  
les fils malicieux de la politique les sidéens du pouvoir dans  
la malaria et le paludisme des urnes  
les fils arqués de la politique les bergers à venir mais si fatigués déjà comme  
de vieilles peugeot des années de jazz

Mon pays n'est mort que dans les rois du midi et  
les princes des oracles qui mûrissent le trône en  
eux avant le maïs et l'arachide  
les terrasses d'or avant la paille de chaume des toits de Sine  
la chaise de satin avant le tabouret de termitière

Mon pays n'est mort que dans les fils surdoués des feux de brousse  
qui dévorent jusqu'aux refuges des lépreux aux portails fastes des banques

Ce pays mon pays n'est mort que chez les morts d'avant les lampes  
car elles arrivent elles arrivent les grandes lampes  
arrivent les fauteuils de soie les canapés de laine  
dans les taudis des banlieues  
arrivent les rideaux rouges et pourpres  
arrivent les bronzes rares les toiles des enfants d'Oussouye  
les livres des enfants du Fouta  
arrivent les sourates les chants grégoriens les libations  
arrivent les femmes les hommes d'un siècle nouveau  
d'un temps d'espérance

Mon pays n'est pas un pays mort  
malgré les fourmis et les fatigues les cafards

les sommeils lents les réveils taraudés  
les souliers usés les chaussettes soumises aux  
faims des rats les orteils au vent

Mon pays n'est pas mort malgré les journaux aux manchettes de fin du monde  
l'Afrique décrétée inapte jusqu'à la fin du monde- mais enfin  
si enceinte de vergers rares-  
le France comptable de sa tendresse et vivant seule son dépit amoureux  
l'Amérique la frousse pleine les yeux mais triomphant dans l'acier de ses bras

Mon pays n'est pas un pays mort  
malgré les cuisines vides dans la solitude d'un oignon  
d'une pomme de terre verdâtre comme d'un méchant quolibet

Mon pays n'est pas un pays mort  
une cargaison puante mais une marée haute d'épices et d'encens  
il vit ce pays se tourne et se retourne et danse et pleure et chante  
dans l'angoisse pourtant infinie que masse une foi infinie  
que consolent une cloche un minaret le regard velouté d'une maman infinie

Mon pays n'est pas un pays défunt  
il ne porte comme la vie que les pas lourds d'un soldat endeuillé  
d'un enfant amputé  
comme la vie le sourire au gingembre d'une femme que la beauté honore  
il est bien debout mon pays grave beau et fort

Mais il est vrai que les fleurs si belles meurent  
toujours un soir ou est-ce un matin je ne sais plus...  
reste alors le parfum qu'elles ont laissé  
mais puisse ce parfum habiter la nostalgie des coeurs irriguer le vertige  
être le remontoir de nos sens de nos vies nourrir l'avenir sinon

sinon elles seront vraiment mortes les fleurs mortes toujours  
mortes pour rien mort aussi le triomphe du jour de gloire

Et l'oubli monstrueux qui se lève tragique  
comme une tendresse décapitée  
une malédiction brutale dressée comme une lance...

Mon pays n'est pas un pays mort mon pays n'est pas un murmure  
Son peuple au front d'étoiles et à la bouche de sel  
est un océan qui ne s'annonce plus  
une mer haute féconde navigable pour toutes les fraternités du monde

Chacun sait ici pour quoi alors nous serons toujours vivants

Poème inédit, janvier 2004

## **Noces célestes pour Sedar**

Sédar

tu t'es donc inscrit à l'horaire des songes  
oeil doux du crépuscule sur les Almadies  
quand l'horizon boit le dernier bleu de l'océan

Dans l'auguste demeure depuis bien  
longtemps les oiseaux sont venus nombreux  
sur les marches de la piscine vendre leur nostalgie au silence des étoiles  
ouvrir leur robe dans la lumière du couchant et la caresse des alizés mais ne  
chantent plus  
depuis que l'enfant de Joal courtise loin  
nostalgique vieux beau et triste  
les jardins de l'hiver normand  
qu'il réchauffe de sa mémoire réserve de soleil brûlant  
allégeance de troupeaux et sourires de lamantin

Ayo Sédar  
et les yeux de brousse ont  
dévoreré jusqu'à la barbe des baobabs

Sédar  
ton peuple tenant la main de ton armée t'a porté et honoré

Gloire à toi Sédar  
qui fis de ce peuple un peuple d'alexandrins  
gloire à toi qui installa le même Dieu dans le coeur de tous les fidèles  
et qui ensemble les enfants de Mohamed d'Insa et de Moïse  
gloire à toi qui fis du clocher du minaret et du bois sacré notre  
maison notre même table  
gloire à toi l'étalon de Gnilane et de Diogoye l'oiseau de Djilor le nid totem  
de Joal  
gloire à toi qui mis le coeur de ton peuple dans le coeur des  
autres peuples et continents du monde  
gloire à toi mon sérère mon arc de cadences mon nègre noir de toutes les couleurs

Devant ton corps couché pas une voix pas un pas une langue n'ont manqué  
pas une étoile ne s'est dérobée au deuil du ciel  
et devant toutes les nations rassemblées sont venus les enfants de l'amour  
sont venus les enfants de la trahison à qui je sais tu as pardonné  
et alors ton nom a été sanctifié ton oeuvre louée et chantée  
et tous nous avons bâti une maison d'or dans chaque coeur pour toi seul

Ayo Sédar  
ils t'ont couché dans un cercueil de bois rouge  
tu étais bordé de soie blanche lavé parfumé

Et dans la foule parmi le peuple  
j'ai marché tremblant jusqu'à toi mon coeur dans mon ventre

Tu dormais beau comme un dieu de jardin

tu étais la terre entière le ciel entier

Tu dormais

visage de tonnerre et d'arc-en-ciel ton visage beau et ferme  
et tu as souri enfin pour moi pour moi tout seul tu as souri  
comme jadis quand tu me confiais paume à paume la clé de la Cité des mots  
ensorceleurs  
comme jadis quand tu me posais sur ton cœur pour que la poésie ne meure

Sédar

c'est toi le poète qui fis le premier de ce pays un pays libre  
pays debout une République debout un baobab debout  
et dans la cathédrale Sédar dans la cathédrale  
tu habitais chaque pierre  
ange et dieu du vitrail  
tu chantais Sédar tu chantais et les orgues se pamaient  
toi qui aimais tant les messes dans le petit matin des chants grégoriens  
tu chantais et nous pleurions  
tu chantais et la douleur montait tu chantais  
alors que les chorales s'ouvraient la gorge  
cœur polyphoniques et  
Julien Jouga si présent dans la douce rumeur des cœurs  
et ta Sopé Sédar  
ta Sopé muse de lumière à la tristesse de basalte mais  
belle et bleue lampe d'or mélodée de blé

Sédar

de mes jeunes pousses de troubadour  
tu as fait un arbre de patience et d'humilité

Qui

mais qui donc hormis tes enfants durs et malicieux de la politique  
je dis les enfants de l'oxygène je dis les enfants naïfs de l'émerveillement  
je dis bien tes enfants dompteurs de soleils et de tigres  
tes enfants gardiens des phares

Dors Sédar dors  
nous veillons sur les circoncis

Dors Sédar dors  
nous veillons pour que tu entendes bruire l'eau au loin sous Joal un jour près  
de Philippe

Dors Sédar dors  
nous ferons de la normande bleue nos paupières chaque jour au petit matin

Dors  
nous gardons les parchemins nous lirons tous les livres  
nous ferons de l'alphabet du grain pour notre peuple  
pour que ne s'éteigne jamais l'Esprit

Dors Ségar dors  
avec tes paysans nous partagerons le pain l'espoir et la pluie têtue  
et avec eux nous ne combattons pas la machine  
comme tu le voulais nous ne combattons pas la machine

Dors  
toi le bras armé de la race noire toi la main qui a dit oui à tous les peuples du  
monde

Dors Ségar dors  
toi que j'ai tant aimé et qui nous manques déjà tellement...

Amadou LAMINE SALL